

Québec, le 7 décembre 1963

Ma chère Cécile,

J'attendais votre arrivée d'une minute à l'autre, hier, lorsque Irène Auger m'a appelée pour m'annoncer que vous ne veniez pas. J'en ai été terriblement déçue. Votre petite chambre vous attendait, toute prête, le lit fait, les rideaux tout juste arrivés de l'atelier d'Irène qui avait fait diligence pour me les faire envoyer à temps, sachant que je vous destinais cette petite chambre. J'avais même pensé d'acheter une bouteille de Sanka. La vaisselle bleue vous attendait aussi. Mais je suis là à me plaindre alors que vous en avez infiniment plus <<de>> droit que j'en ai. Pauvre Cécile, que j'ai donc hâte de vous voir sortie de tant d'ennuis. Je vous trouvais justement si courageuse d'avoir renoncé au café et presque complètement à la cigarette. J'admiraais votre courage et il me semblait que cela devait vous mériter de guérir au plus vite. Mais j'imagine que la nouvelle série de

2

radiographies qu'on exige l'est donc le but d'obtenir un diagnostic très sûr, car il est extrêmement difficile à établir dans le cas d'ulcères gastriques qui peuvent paraître un jour, puis disparaître presque soudainement. J'en sais quelque chose depuis ce temps à Paris, souvenez-vous, où l'on m'a tant de fois radiographié l'estomac. En tout cas, j'ai hâte d'avoir de vos nouvelles que j'espère bonnes et réconfortantes. Une qui vous aime et qui a été déçue de ne pas vous voir arriver c'est Irène. Ah, que vous êtes riche en amitiés, Cécile. La vie vous aura donné cela au moins, qui est |un|<<d'un>> prix inestimable.

Peut-être pourrez-vous vous reprendre un peu plus tard et venir vous reposer à Québec. Si cela vous tente et vous convient, avertissez-moi dès que vous le pourrez.

Continuez à manifester cette réelle bravoure que je vous connais dans l'adversité; et je vais tirer avec vous afin que vous remontiez la pente.

Comme toujours, ce fut agréable chez vous. Vous savez si bien recevoir vos amis. On sent que c'est vraiment un plaisir

3

pour vous, et parce que c'est ainsi, vous et votre mère créez un climat de détente, |et| qui pour ma part me fait toujours un grand bien.

Je vous remercie de ce bon diner. D'après mémoire, j'ai essayé de faire une soupe aux tomates comme la vôtre, et je n'ai pas trop mal réussi.

Bon courage, chère Cécile, Marcel et moi vous embrassons vous et votre maman toujours jeune.

// A bientôt, j'espère

Gabrielle